

THE FEMALE CHARACTERS OF MONTESQUIEU'S NOVEL, PERSIAN LETTERS: THE ART OF LIVING BETWEEN FREEDOM AND CENSORSHIP

Ana-Elena Costandache

Lecturer, PhD, "Dunărea de Jos" University of Galați

Abstract: Epistolary roman, novel of the seraglio, novel of learning or initiatory tale, oriental novel, licentious novel: of all these multiple facets of the Persian Letters by Montesquieu, we relied on the life in the harem of the main character, which allows us to discover the moral, political, cultural and religious realities of life in the city of an Eastern country (Ispahan, the capital of ancient Persia). Shared between the respect of the traditions, the customs, and the desire to align it to the life in freedom, just as in the western world, the feminine characters of the novel are presented by means of the personal vision of the writer. As a consequence, we propose a fine analysis of the "art of living" of women, shared between "freedom" and "censorship".

Keywords: the art of living, woman(s), freedom, censorship, morality.

Œuvre importante du grand philosophe Charles-Louis de Secondat, châtelain de la Brède et de Montesquieu, *Les Lettres persanes* sont une satire « pittoresque » et originale de la société française du XVIII^{ème} siècle.

Inspiré notamment de l'œuvre *L'Espion dans les cours des princes chrétiens* ou *L'Espion turc* de l'italien Jean-Paul Marana (Giovanni Paolo Marana), paru en 1684, où le personnage Méhémet analyse les événements politiques de l'Europe, Montesquieu donne une vision personnelle à son œuvre, en choisissant de faire une comparaison détaillée entre l'Orient et l'Occident.

Roman « double », enchâssé, *Les lettres persanes* racontent l'histoire des deux persans qui visitent la France pour découvrir les secrets et l'art de vivre du monde occidental. Par l'intermédiaire d'un échange de lettres entre les protagonistes (Usbek et Rica) et leurs amis restés dans le sérail d'Ispahan, les deux jeunes hommes présentent leurs impressions et pensées critiques sur les pays et les villes qu'ils visitent, à part la France. Avant de s'établir à Paris, où ils restent pendant huit ans, ils visitent la Turquie et l'Italie et ils racontent, à travers 23 lettres, les réalités qu'ils connaissent et voient sur place. De là, le motif du voyage qui s'accompagne du thème de l'absence.

La lecture de nombreuses créations de la littérature universelle ont beaucoup influencé l'art narratif de Montesquieu, mais son roman épistolaire s'avère être tout original, selon ses affirmations dans *Quelques réflexions sur les Lettres persanes*: les lettres « ne sont susceptibles d'aucune suite, encore moins d'aucun mélange avec des lettres écrites d'une autre main, quelque ingénieuses qu'elles puissent être. »¹ C'est, donc, Montesquieu, lui-même, qui affirme, de plus, dans ses *Pensées*, que ses « lettres persanes apprirent à faire des romans en lettres ».²

Dès le début, les protagonistes s'étonnent des traditions, des coutumes, des réalités politiques, morales et religieuses différentes de leur pays, car ils découvrent bien des

¹*Œuvres complètes de Montesquieu*, avec des notes de Dupin, Crevier, Voltaire, Malby, Servan, La Harpe, Paris, Chez Firmin Didot Frères, Libraires, Imprimeurs de L'Institut de France, 1846, p. 1.

²*Revue Montesquieu*, no 8, 2005-2006, publiée par le concours du Centre national du Livre et du Conseil Régional d'Aquitaine, p. 225.

différences entre les deux mondes proposés par l'auteur. Georges Gusdorf affirmait, dans la préface des *Lettres persanes*, que la parution de l'œuvre marque un tournant dans l'art romanescque : « Il y a donc eu des lettres persanes avant des *Lettres persanes*. Mais la découverte de ces précédentes ne saurait faire de tort au livre de Montesquieu ; le fait est qu'ils avaient été oubliés ; la résurgence de ces sources est le résultat d'un choc en retour de l'œuvre qui nous occupe. »³

L'importance de l'œuvre de Montesquieu dérive du fait que l'auteur est le premier philosophe qui offre au public lecteur un roman épistolaire, au XVIII^{ème} siècle, le seul auteur qui compare le monde oriental et le monde occidental d'une manière pleine d'authenticité, le seul auteur qui présente deux personnages persans pour exprimer, sans réserve, ses opinions critiques concernant le régime politique et la religion de la France. Notre analyse s'oriente vers l'explication et la comparaison des deux mondes à travers les opinions du philosophe Montesquieu, à part la comparaison de la condition de vie des femmes orientales et des femmes occidentales, leur art de vivre, partagées entre liberté et censure, morale et pénitence. L'auteur met l'accent sur les descriptions détaillées de la vie dans le sérail, où les femmes mènent leur vie selon des règles précises, qui respectent l'hierarchie des supérieures : même s'il y a plusieurs épouses dans une famille orientale, c'est la première épouse qui se distingue comme la meilleure de toutes les autres, la plus belle et la plus élégante. Dans la *Lettre III*, Zachi parle de l'unique but des femmes persanes, celui de plaire à leur époux : « Chacune de nous se prétendait supérieure aux autres en beauté. Nous nous présentâmes devant toi après avoir épuisé tout ce que l'imagination peut fournir de parures et d'ornements. »⁴ Montesquieu met l'accent, à plusieurs reprises, sur la beauté des femmes, en utilisant des expressions pour créer les descriptions les plus intéressantes et vivantes : un tel exemple serait Fatmé, qui ne se couche jamais sans se parfumer avec « les essences les plus délicieuses ».

L'auteur accorde également une place importante aux femmes occidentales, qui sont décrites par les deux protagonistes persans à travers leur séjour en France. Rica et Usbek sont très surpris, pendant leur voyage, de la condition des femmes, parce qu'ils ne comprennent pas leurs manières, ni leurs vêtements. Dans *La lettre XCIX*, Rica fait le portrait des femmes françaises au XVIII^{ème} siècle : « Les coiffures montent insensiblement [...] il a été un temps que leur hauteur immense mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même. Les architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser, d'élargir leurs portes, selon que les parures des femmes exigeaient ce changement. » Donc, pour Rica, les femmes occidentales sont ridicules et, selon son opinion, elles ne réussiraient jamais à le séduire.

Dans la *Lettre XXXIV* Rica fait une comparaison directe entre les femmes d'Orient et celles d'Occident : « Les femmes de Perse sont plus belles que celles de France ; mais celles de France sont plus jolies. Il est impossible de ne point aimer les premières, et de ne se point plaire avec les secondes : les unes sont plus tendres et plus modestes ; et les autres sont plus gaies et plus enjouées. » Il croit que c'est la vie pleine de règles strictes des femmes orientales qui est la meilleure, et que le sérail est « plutôt fait pour la santé que pour les plaisirs ».

Dans la *Lettre CX*, Rica expose, d'une manière très ironique, son opinion concernant « la toilette » des femmes occidentales : « Le rôle d'une jolie femme est beaucoup plus grave que l'on ne pense : il n'y a rien de plus sérieux que ce qui se passe le matin à sa toilette, au milieu de ses domestiques : un général d'armée n'emploie pas plus d'attention à placer sa droite ou son corps de réserve qu'elle en met à poster une mouche, qui peut manquer, mais dont elle espère ou prévoit le succès. » Rica fait une comparaison directe avec le « général d'armée » pour mettre en évidence son ironie. Il critique les femmes de la bonne société

³ Montesquieu, *Les Lettres persanes*, Librairie Générale Française, Paris, 1972, p. 11.

⁴ Montesquieu, *œuvre citée*, p. 12. Toutes les citations sont extraites du roman *Les Lettres persanes* de Montesquieu, Librairie Générale Française, Paris, 1972.

française, en les ridiculisant, car elles n'ont « rien de plus sérieux » en ce qui concerne leurs manières de s'habiller, de parler et d'interagir avec les autres.

À son tour, Usbek parle de la liberté des femmes occidentales, mais il n'est pas d'accord avec leur liberté totale ; il croit que la religion musulmane est la meilleure parce que les femmes ont des libertés en même temps que des censures, surtout des interdictions morales. Dans la *Lettre XXVI*, Usbek s'adresse à Roxane : « Si vous aviez été élevée dans ce pays-ci, vous n'auriez pas été si troublée ; les femmes y ont perdu tout retenue : elles se présentent devant les hommes à visage découvert, comme si elles voulaient demander leur défaite. L'usage de se faire servir par des eunuques leur est inconnu. » Usbek croit que les femmes occidentales sont inférieures aux femmes orientales parce qu'elles n'ont pas de sensibilité, ni de volupté.

Pour bien révéler les différences réelles qui existent entre l'Orient et l'Occident, on propose une comparaison entre les libertés et les interdictions des femmes des deux mondes, conformément aux droits fondamentaux de l'homme :

a/ *la liberté* : les femmes orientales sont privées de toute liberté, elles ont une attitude de soumission envers leur époux. L'intervention directe de Montesquieu dans le roman, faite sous forme d'une petite note avec astérisque dans la *Lettre VII*, en est la preuve : « Les femmes persanes sont beaucoup plus étroitement gardées que les femmes turques et les femmes indiennes. » Mais Usbek présente les bonnes raisons pour la censure des femmes dans la *Lettre XXVI*, qu'il a envoyée à Roxane, son épouse : « Quand nous vous enfermons si étroitement ; que nous vous faisons garder par tant d'esclaves ; que nous gênons si fort vos désirs lorsqu'ils volent trop loin, ce n'est pas que nous craignons la dernière infidélité ; mais vous savons que la pureté ne saurait être trop grande, et que la moindre tache peut la corrompre. » En outre, les femmes ont des interdictions quant aux visites ou les rendez-vous. Elles ne peuvent recevoir, ni fréquenter d'autres personnes.

Au contraire, les femmes de l'Occident jouissent de toute liberté, elles font ce qu'elles veulent : « À Paris, règnent la liberté et l'égalité » et « rien n'attire plus les étrangers que la liberté et l'opulence. » Elles sont libres d'acquiescer et de fréquenter toutes les personnes qu'elles veulent. Dans la *Lettre XXIII*, Usbek parle des femmes de Livourne et de sa découverte : « Les femmes y jouissent d'une grande liberté : elles peuvent voir les hommes à travers certaines fenêtres qu'on nomme jalousies ; elles peuvent sortir tous les jours avec quelques vieilles qui les accompagnent ; elles n'ont qu'un voile. Leurs beaux-frères, leurs oncles, leurs neveux peuvent les voir sans que le mari s'en formalise presque jamais. »

b/ *droit de disposer de son corps* : les femmes d'Orient vivent dans un sérail où elles sont surveillées par des eunuques : « Ces femmes obligées à une continence forcée ont besoin d'avoir des gens pour les garder, qui ne peuvent être que des eunuques. Ces gardiens doivent être en grand nombre, soit afin de maintenir la tranquillité au-dedans, parmi les guerres que ces femmes se font sans cesse, soit pour empêcher les entreprises au dehors. » Elles n'ont pas le droit de se présenter le visage découvert devant les autres.

Les femmes occidentales ne sont pas surveillées par d'autres hommes. Elles peuvent se présenter tête nue, le visage découvert ; elles sont libres de se maquiller et d'utiliser le rouge à lèvres sans être critiquées. Montesquieu présente son opinion sur ces femmes : « Si vous aviez été élevée dans ce pays-ci, vous n'auriez pas été si troublée ; les femmes y ont perdu tout retenue : elles se présentent devant les hommes à visage découvert, comme si elles voulaient demander leur défaite. L'usage de se faire servir par des eunuques leur est inconnu ».

c/ *droit à la vie privée et à l'intimité* : les femmes orientales ne doivent jamais s'exposer le corps nu, à poil : « Ce qui rend le sang si beau en Perse, c'est la vie réglée que les femmes y mènent: elles ne jouent ni ne veillent ; elles ne boivent point de vin et ne s'exposent presque

jamais à l'air. » En outre, les femmes orientales sont les épouses d'un seul homme, mais pas son unique amour : Usbek, par exemple, a cinq femmes, mais ce n'est que Roxane sa favorite. Au contraire, les femmes occidentales peuvent aller à la mer et elles peuvent s'habiller avec des costumes de bains sans aucune retenue. Elles ne doivent pas se cacher du regard des autres. Quant à la vie de couple, elles font des mariages avec un seul homme et les deux époux sont égaux devant la loi et la religion.

d/ *égalités des sexes* : l'homme persan est une race supérieure à la femme persane par la volonté divine, la religion musulmane : « Le Prophète a décidé la question et a réglé les droits de l'un et de l'autre sexe : les femmes, dit-il, doivent honorer leurs maris ; leurs maris les doivent honorer : mais ils ont l'avantage d'un degré sur elle. »

Evidemment, dans le monde oriental, l'homme et la femme ne sont pas égaux. Cette idée est soutenue dans la *Lettre LXII* que Zélis envoie à Usbek, où elle reconnaît et accepte que l'homme est d'une race supérieure à la sienne : « La Nature est industrielle en faveur des hommes, ne s'est pas bornée à leur donner des désirs : elle a voulu que nous en eussions nous-mêmes, et que nous fussions des instruments animés de leur félicité. »

Il est interdit aux femmes de regarder les autres ou de se montrer devant un autre homme que leur mari, ni même devant un eunuque blanc. Dans la *Lettre CXIV*, Usbek explique quelles sont les raisons pour lesquelles les femmes ne doivent pas parler avec d'autres hommes : « La Religion, la jalousie et la raison même ne permettent pas d'en laisser approcher d'autres. » Si une femme orientale était surprise en compagnie d'un homme inconnu, il serait mis à mort et la femme serait punie d'une manière sévère.

Les deux époux du monde occidental sont égaux et ils doivent se respecter et être les meilleurs amis, ils doivent partager ensemble le bien et le mal. Il y a, dans le roman, une citation qui met en évidence la conception de Montesquieu sur les hommes parisiens : « Les Français ne parlent presque jamais de leurs femmes, c'est qu'ils ont peur d'en parler devant les gens qui les connaissent mieux qu'eux. »

Les femmes occidentales peuvent regarder d'autres hommes et parler avec eux sans être punies par leur mari.

e/ *liberté d'opinion/ d'expression* : les femmes orientales sont la propriété exclusive de leurs époux ; elles n'ont pas le droit de s'exprimer ou de dire leur point de vue.

Les femmes orientales sont achetées comme des objets matériels vulgaires. Elles sont considérées comme si elles seraient des biens pour l'utilité du sexe masculin : « La femme est condamnée par la nature à libérer le corps des hommes et à souffrir perpétuellement de passions inassouviées que sa structure organique interdit de calmer. Elle a donc été conçue pour l'utilité du sexe masculin, et avant tout, apparemment, pour le délivrer des passions. »⁵

Zélis, l'une des femmes d'Usbek, affirme, dans la *Lettre LXII*, qu'elle a décidé d'isoler sa fille parce que les femmes n'ont pas besoin de liberté, elles sont consacrées au sérail. Les filles sont achetées dès l'enfance et les eunuques noirs s'occupent de leur sort : « Ta fille ayant atteint sa septième année, j'ai cru qu'il était temps de la faire passer dans les appartements intérieurs du sérail et de ne point attendre qu'elle ait dix ans pour la confier aux eunuques noirs. On ne saurait de trop bonne heure priver une jeune personne des libertés de l'enfance et lui donner une éducation sainte dans les sacrés murs où la pudeur habite. »⁶

Au contraire, les femmes occidentales décident sur leur vie amoureuse, elles choisissent la personne avec laquelle elles veulent se marier. On leur respecte les points de vue, les opinions, les décisions.

f/ *droit à l'emploi* : les femmes orientales n'ont pas de lieu de travail, elles ne sont pas indépendantes du point de vue financier. C'est leur époux qui gagne de l'argent et qui est le responsable des revenus de sa famille.

⁵ Jean Goldzink, *Montesquieu et les passions*, Presses Universitaires de France, Paris, 2001, p. 12.

⁶ *Ibidem*, pp. 119-120.

Les femmes de l'Occident travaillent et sont indépendantes ; elles ont le droit de travailler mi-temps ou plein-temps, de faire des achats et des dépenses à leur gré.

g/ *liberté de culte* : la religion permet aux hommes persans d'être polygames, tandis que les femmes qui se marient avec un homme persan doivent renoncer à d'autres préoccupations parce que la religion et les lois « les dérobent à tous les autres. »⁷ Usbek croit que la polygamie est une bonne source pour peupler la Terre en même temps qu'un grand avantage de la religion mahométane.

Les religions de l'Occident interdisent aux hommes d'être polygames. La polygamie est punie par la justice, par les lois de droit civil. À cet égard, Usbek affirme que la religion chrétienne n'est pas favorable pour perpétuer l'espèce humaine.

h/ *dignité de la personne* : la dernière lettre de Roxane, la *Lettre CLXI*, adressée à Usbek, atteste que la femme orientale, privée de tout droit civique, sait régner sur le corps, le désir et l'écriture. Il y a là une conception du droit naturel, parfaitement assumée avec la majuscule : « J'ai réformé tes lois sur celles de la Nature, et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance. »⁸ Avec cette dernière lettre du roman il y a un nouvel commencement pour les femmes orientales. La fin de l'œuvre, marquée par le suicide de Roxane, signifie la liberté amoureuse, le courage et la nouvelle forme d'émancipation des femmes. C'est une fin qui propose une sorte d'égalité entre les femmes orientales et celles occidentales, telle qu'elle est affirmée par Roxane : « Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleur, je te forçasse encore d'admirer mon courage ? »⁹ D'ailleurs, Roxane avait réclamé, à travers la trame narrative du roman, la dictature des hommes, surtout des eunuques. Elle se plaignait du traitement dur qu'elle et les épouses d'Usbek avaient reçu pendant des années, lorsque leur seule liberté n'était que celle de pleurer et de se résigner. De là, le manque de toute dignité personnelle. Le sérail reste un sujet de dispute parce qu'il est partagé entre les femmes du sultan, qui a toujours une favorite comme dans le cas de Roxane. L'affection accordée à l'une des femmes détermine la souffrance de l'autre. Chacune pense qu'elle est plus belle que les autres, qu'elle est supérieure aux autres par l'amour sincère envers le sultan. La fin du roman met, donc, en évidence, le fait que les femmes peuvent être libres d'une telle façon, elles peuvent changer leur condition sociale en s'échappant du harem, afin de ne pas rester les esclaves de leur maître et d'un régime despotique. Le geste de Roxane reste la preuve du refus sans appel de l'ordre établi et du conformisme social.

Le roman de Montesquieu reste l'œuvre des réalités des deux mondes : oriental et occidental. D'un côté, il y a « le règne » de l'ordre, de la censure, des règles bien établies à jamais ; les femmes sont, elles-mêmes, la propriété du sultan, victimes de leur propre sort. De l'autre côté, il y a « le règne » des défis, de la liberté ordonnée par les femmes qui y mènent leurs vies, le monde du jeu subtil entre l'essence et l'apparence.

L'une des intentions de Montesquieu a été d'écrire sur la condition des femmes et de faire réfléchir les lecteurs sur les réalités qui font la vie dans les deux mondes bien différents. Les gens naissent égaux ; pourtant, le milieu où ils vivent, impose des règles qui doivent être respectées et qui, malheureusement, s'appliquent, surtout, aux femmes. C'est ainsi que l'auteur a fait découvrir, une fois pour toutes, la condition inférieure des femmes orientales par rapport aux femmes qui jouissent de leur naissance dans l'Occident.

BIBLIOGRAPHY

Goldzink, Jean, *Montesquieu et les passions*, Presses Universitaires de France, Paris, 2001.
Montesquieu, *Les Lettres persanes*, Librairie Générale Française, Paris, 1972.

⁷ Montesquieu, *œuvre citée*, p. 120.

⁸ *Ibidem*, p. 305.

⁹ *Idem*.

I.Boldea, C. Sigmirean, D.-M.Buda

THE CHALLENGES OF COMMUNICATION. Contexts and Strategies in the World of Globalism

****Œuvres complètes de Montesquieu*, avec des notes de Dupin, Crevier, Voltaire, Malby, Servan, La Harpe, Paris, Chez Firmin Didot Frères, Libraires, Imprimeurs de L'Institut de France, 1846.

Revue Montesquieu, no 8, 2005-2006, publiée par le concours du Centre national du Livre et du Conseil Régional d'Aquitaine.